

Projet de revitalisation du bassin haut du Salindres (version nov 2025)

Le projet

L'objectif premier est de **redonner à l'espace du bassin haut du Salindres en Ardèche sa vitalité originelle**, telle qu'elle subsiste encore dans la mémoire des anciens, afin qu'il redevienne un véritable foisonnement de vie.

Pour cela, il ne s'agit pas de vouloir copier le mode de vie d'antan, mais plutôt, avec les savoirs actuels, dans une approche douce des moyens mis en œuvre, sans précipitation ni recherche d'une quelconque productivité, tenter de reproduire ce milieu bénéfique où chaque être et chaque chose trouveraient sa juste place.



En préambule, il semble essentiel de répondre d'abord à la question :

Pourquoi vouloir revitaliser un espace naturel qui paraît déjà si riche en diversité et quantité ?

Trois réponses complémentaires peuvent être ici apportées avant que d'autres émergent à mesure de l'expérience :

Une réponse géologique : la chaîne du Tanargue est un massif hercynien constitué principalement de granit sous formes de crêtes rocheuses et d'éboulis. Très rares sont les endroits plats ou à pentes modérées. Lors des précipitations, les sols peuvent être lessivés et rapidement emportés par les cours d'eau, notamment lors des épisodes cévenols qui périodiquement engendrent de très fortes précipitations sur de courtes périodes. Livrés à eux-mêmes, les flancs du Tanargue se transforment principalement en zone minérale avec une végétation restreinte et de petites parcelles de forêts. La faune et la flore s'y maintiennent mais toujours au prix d'une lutte. Pour ses visiteurs, ou encore ceux qui y sont nés après la deuxième moitié du XX^e siècle, la région persiste à renvoyer l'image d'un espace préservé et diversifié.

Bien que cela puisse être expliqué par sa faible densité de population et ses activités humaines limitées, pour ce qui est de la diversité et de la quantité du vivant, ce territoire a connu des moments beaucoup plus pléthoriques et enviables dicit les rares témoins encore en vie de cette période d'avant. Dans cette optique, un collectage audio de témoignages d'anciens de Laboule a été effectué et serait poursuivi tout au long du projet (témoignages mais aussi conseils...). Ce collectage pourrait jalonner notre travail de réflexion et les échanges induits sur les expériences à venir. Des extraits de celui-ci sont présents à travers les paragraphes « parole d'ancien ».



Une réponse historique : depuis des siècles, l'humain façonne et modèle le paysage au profit de la construction et de l'entretien de milliers de murets en pierre, les faysses et tout un réseau de béalières (canaux d'eau arrosant les parcelles plates nées par la rétention de la terre par les murets). Sa terre, maintenue et enrichie, a notamment permis le déploiement de grandes châtaigneraies. Il y a cette croyance (ou un euphémisme ?) que les ardéchois ont construits l'équivalent d'une muraille de Chine en faysses ! Aujourd'hui, cet héritage est en situation précaire voir critique avec la disparition accélérée des faysses et des chemins y conduisant. Les béalières encore actives sont souvent des sites touristiques tant elles sont rares. Avec le temps, chaque épisode cévenol meule toujours plus fort la montagne.

Parole d'ancien :

- « Tu vois, dès que tu t'éloignes un peu des maisons, c'est méconnaissable ! Les chemins sont impraticables tant ils sont recouverts de sacates (repousses sauvages de châtaigniers) et d'éboulis. Les forêts sont trop denses, il n'y a plus de lumières et les sources ont disparu. Pour le moment, tant que les vieux châtaigniers sont là, ça tient encore, mais de plus en plus la pente reprend ses droits avec les faysses emportées provoquant des saignées, de vrais toboggans lors des périodes de crues. On ne peut plus s'y promener, c'est la jungle ! »

Une réponse esthétique :



Si cette image peut évoquer celle d'une échographie, il n'en est rien. Il s'agit d'un tapis de toiles d'araignées, saisi sur le massif du Tanargue, et mis en lumière par le soleil couchant. Pourtant, l'évocation dans nos imaginaires de l'échographie, suite à la vision de cette image, n'est pas sans analogie avec les araignées, qui ici peuvent prendre cette place symbolique de mères de la Terre, en entourant cette dernière de leurs fils protecteurs pour que toute son abondante progéniture naisse dans les meilleures conditions. Aujourd'hui en Ardèche, les araignées et consœurs semblent avoir encore la part belle, mais sont-elles toujours un témoignage de vie foisonnante ?

Parole d'ancien :

- « Si tu savais comme c'était beau !... Des châtaigneraies pleines de mousse avec des chemins entretenus, des champignons toujours au rendez-vous. Dès le milieu du printemps et jusqu'à l'automne, une grande variété de fruits murs et savoureux. Tu voulais manger des truites ou un plat d'écrevisses ? en moins d'une heure tu les avais sur la table et pas qu'un peu ! Ce n'est pas si vieux, encore jusqu'aux années cinquante, mais après... »

- « Tu crois que cela pourrait revenir ? »

- « Ouh là, je ne sais pas. Peut-être, mais courage, hein ! »



Comme évoqué précédemment, dans la mémoire des anciens de Laboule, leur milieu de vie se caractérisait par une grande vitalité, un véritable foisonnement, bénéfique tant aux humains, qu'à l'ensemble de la faune et de la flore. Cette vitalité se retrouvait aussi dans la façon de soigner le paysage, le territoire devenant alors terroir, un espace à la fois harmonieux, esthétique et résilient, où chaque être et chaque chose y trouvait sa place. Cette description idyllique masque certainement des conditions de vie rudes et éprouvantes pour ceux qui y vivaient, d'où le rappel du courage.



Grande cascade du Salindres

Du courage ?



Il en faut au faucon pour trouver sa pitance de petits rongeurs, de même pour la couleuvre à toujours guetter truite ou lézard. Et que dire du hérisson et de sa fâcheuse manie de traverser les routes de nuit ! Peut-être que pour se lancer dans un projet de revitalisation d'un espace conséquent, le courage demandé ressemble à celui en cours chez ces trois animaux. De la persévérance, de l'adaptabilité, peu de peur envers l'inconnu.

Le haut du bassin de la rivière Salindres jusqu'au milieu du XX^e siècle

Plus concrètement, pour ce qui est du haut du bassin du Salindres, les truites, les écrevisses, les anguilles, les canards, les perdrix (...), y vivaient en abondance. Les sangliers se cantonnaient plutôt à flanc de montagnes et sur le plateau du Tanargue. Chaque hameau comptait au moins trois cents brebis gérées collectivement et dans toutes les fermes était présente la kyrielle d'animaux domestique, des potagers et des parcelles vivrières (seigle, sarrasin, fèves, blé...) permettant une quasi autonomie. Si sur ce territoire, les forêts de châtaigniers y régnaient en maître, de petites parcelles étaient entretenues pour garantir l'équilibre alimentaire des autochtones. Ce savant équilibre se traduisait aussi dans la gestion de l'eau, avec ses zones humides, ses zones de forêts entretenues qui garantissaient un débit constant dans la rivière et ses affluents et un ralentissement certain de l'écoulement des eaux, permettant de mieux passer les périodes d'étiages et inversement freiner la puissance des épisodes cévenols.



Déclinaison concrète du projet

Le démarrage sur cinq ans va mettre à l'épreuve les trois formes de courage déjà cités !

En réhabilitant et en entretenant un sentier d'accès jusqu'au lieu où se jette le ruisseau du Pas dans la rivière Salindres.

En restaurant sommairement (mise hors d'eau et reprise des sols et murs) la grange qui surplombe la rencontre du ruisseau du pas et la rivière Salindres. Cette grange servirait de lieu de stockage et d'abris.

En défrichant un hectare d'ancienne châtaigneraie dans l'optique de la réhabiliter (choix de l'espace non encore défini).

En créant et en entretenant deux embâcles sur la rivière sur le modèle de ce que font les castors dans l'optique de ralentir l'effet dévastateur des épisodes cévenols et l'été, contribuer à diminuer la durée des périodes d'étiages voir les annuler. Les embâcles créent des zones humides qui font office d'éponge et retiennent l'eau.

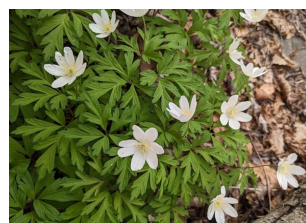
En retrouvant les traces des anciennes béalières et des parcelles cultivées pour remettre au moins une béalière en service et avec, la mise en eau d'au moins une parcelle de prairie nouvellement défrichée.



Objectifs souhaités à moyen et long terme

A travers ce projet d'intérêt commun, plusieurs axes seraient mis en œuvre progressivement et en concertation avec tous les protagonistes (institutions, propriétaires, agriculteurs, éleveurs, chasseurs, pêcheurs, associations locales et régionales,...) :

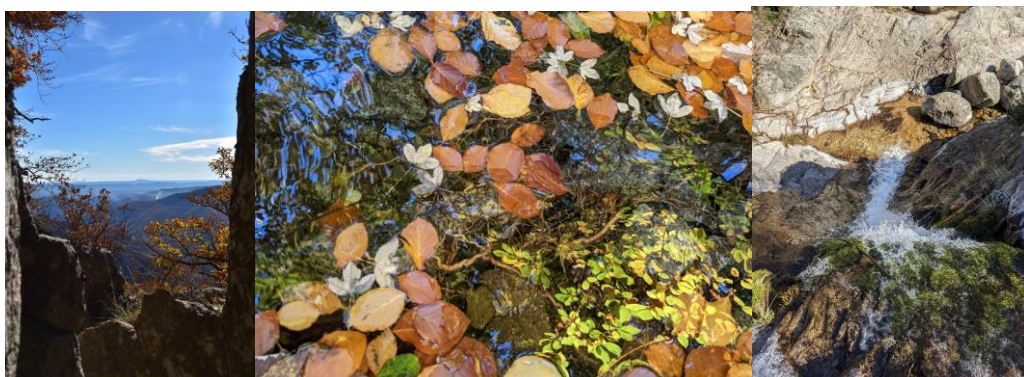
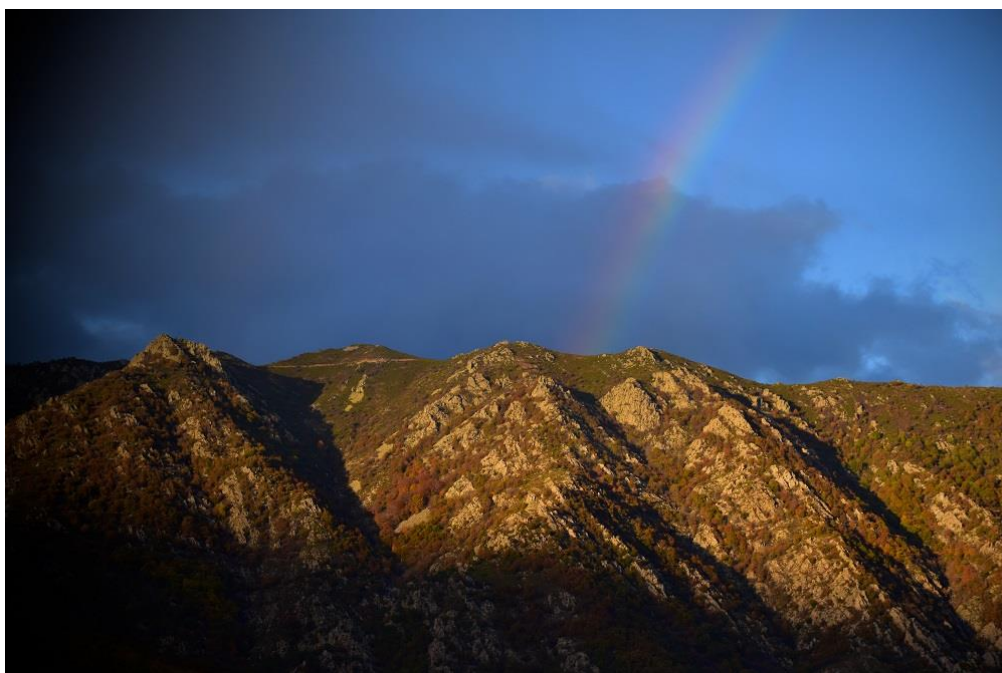
- **Formation et transmission** : à travers des stages et des rencontres, former les participants dans différents registres :
 - *Poétiques* : cultiver l'émerveillement et la sensibilité au vivant ;
 - *Scientifiques* : observation, écoute et étude des milieux en partenariat avec des associations et institutions scientifiques ;
 - *Culturels* : valoriser la notion de terroir, associée à l'originalité et à la qualité.
- **Lieu d'étude et de recherche** : produire des documents écrits, sonores et visuels pour témoigner des solutions expérimentées mais aussi des écueils rencontrés dans la quête de régénération. Avec le temps, constituer une base de données permettant de mesurer l'influence des facteurs extérieurs (climat, biodiversité, pollutions, interventions humaines, etc.) sur le territoire.
- **Sensibilisation du jeune public** : accueillir ponctuellement des classes pour éveiller les élèves à la beauté du monde vivant et leur donner envie d'y prendre part en harmonie.
- **Un bien commun** : dans l'optique d'un foisonnement de vie pour l'avenir et dans des formes low tech (peu de machines et de faibles puissance), les activités agricoles, pastorales et nomades qui pourraient être mises en œuvre le seraient comme bien commun partagé par le village et ses habitants.
- **Contribuer à l'installation ou à la pérennité d'activités de transformations** : fromages, laines, bois, poissons.



Implantation du projet de revitalisation du bassin haut du Salindres

Cet espace entièrement compris sur la commune de Laboule s'épanouit tout autour du cours supérieur de la rivière Salindres et ses affluents sur une surface estimée de 122 HA. L'absence d'habitants permanents, d'habitations occupées et d'exploitations actives de châtaigneraies rend ce site particulièrement propice à cette expérience.

- Il est composé actuellement de 92 parcelles cadastrales et 23 propriétaires différents (individuel ou regroupement considéré comme une unité de propriétaire). Sur ces 92 parcelles, 19 appartiennent à la commune de Laboule pour une surface d'un peu plus de 44 HA.
- Répartition des surfaces :
 - Tout l'espace en rapport avec le projet est considéré comme étant de la lande.



Porteur du projet :



L'association Écocentre de Laboule créée en 2014 est la principale porteuse du projet. Elle œuvre depuis bientôt douze ans à la revitalisation du territoire et à la promotion du bien commun à travers des sorties nature et diverses actions locales. Située au cœur du parc des Monts d'Ardèche, elle propose également des stages ouverts aux jeunes comme aux adultes, offrant une semaine pour ralentir et se ressourcer dans un cadre naturel exceptionnel. Ces séjours associent balades en montagne, moments de pratique martiale, activités en lien avec la nature telles que la cueillette des châtaignes et des champignons, découverte de la vie locale et partages conviviaux autour d'une cuisine simple et chaleureuse. Fort de son ancrage, l'écocentre agit de concert avec d'autres associations, notamment Fiber Nature également implantée en Ardèche, renforçant ainsi une dynamique collective en faveur de la préservation et de la régénération des milieux vivants.

S'impliquer dans le projet :

Pour s'impliquer concrètement, plusieurs voies sont proposées :

- Participer aux activités collectives.
- Devenir membre de l'association.
- Participer aux stages annuels « Immersion en nature sauvage », chacun organisé autour d'un thème spécifique mêlant découverte, pratique et sensibilisation.
- Participer aux réunions de concertation faisant état de l'avancement du projet, des solutions et des difficultés, des questions relatives à son fonctionnement et ses relations. Être force de propositions.
- L'Écocentre entend également mettre à profit le réseau et la visibilité dont il dispose grâce au dojo Shiseikan, afin de mobiliser une communauté déjà sensible aux valeurs de respect du vivant, de transmission et d'engagement collectif. Cet ancrage lui permet de toucher un public diversifié, d'élargir la portée de ses actions et de renforcer une dynamique participative.
- Contribuer au crossfunding destiné au rachat des parcelles cadastrales concernées et ainsi figurer parmi les soutiens financiers au projet.

